



# ATTENTION !

## THEMES SENSIBLES EVOQUÉS :

- Prostitution forcée
- Humiliation

## TRÈVE

### LE DIEU VANDAAR

Le règne tyrannique de Tout-Puissant touche à sa fin, les rebelles regroupés sous la bannière d'Illyan, le Dieu Elfe de la compassion s'allient aux Vandaars quand ce dernier propose de fusionner avec Sang Royal pour qu'enfin une divinité veille sur eux. Ainsi émerge un nouvel Illyan, moitié Vandaar moitié Elfe, héritier de toutes les connaissances du roi abattu.

Fort de ce soutien et de la présence de Heimdall ressuscité, les forces rebelles triomphent de leur ennemi, libérant les Humains et créant une nouvelle ère de paix pour Vandaars et Elfes.

Cœur d'Acier était un bon Vandaar. Un véritable seigneur du ciel. Fort, puissant, fier. Il était, à tous les regards, un prodige : tous s'entendaient là-dessus.

Et il n'avait pas encore de Dragon. Ce qui était une source sans cesse renouvelée de frustration lorsque les Vandaars étaient encore captifs dans les profondeurs de la terre, isolés du reste du monde, arrachés aux cieux qu'ils avaient dominés.

On aurait pu dire qu'il en aurait terminé avec cette injustice ridicule d'être encore considéré comme un enfant alors qu'il avait plus que l'âge d'être accepté comme un seigneur à part entière.

Mais non. Les Elfes, arrogants et irréfléchis, avaient massacré les Dragons, et les derniers survivants de la noble espèce se terraient loin des terres des mortels ou se cachaient — à raison, devenant impossibles à trouver, de toute façon trop peu nombreux pour que chaque Vandaar puisse avoir sa propre monture.

Cœur d'Acier ne ferait pas partie de ces pauvres idiots considérés comme des sous adultes de seconde main. Il allait être un véritable seigneur du ciel, dompter et chevaucher son propre dragon, même s'il devait fouiller chaque caverne sur cette terre, s'enfoncer jusqu'aux enfers dans les profondeurs de la terre pour en trouver un.

Du moins était-ce sa résolution à une époque. Il commençait à presque la regretter.

Il ne comprenait pas vraiment comment les choses avaient pu dégénérer à ce point.

Il avait trouvé un dragon, il pouvait au moins s'accorder ça. Il avait fouillé, exploré, parcouru le monde, et il avait trouvé, dans une grotte reculée du Drakon, la bête. Elle était magnifique. Plus grand encore que le légendaire Souverain de Sang Royal, elle était d'un noir abyssal, les écailles de son ventre s'ornant cependant d'un liseré d'un rouge presque brillant, hypnotique et fascinant.

Cœur d'Acier n'aurait jamais prétendu être plus fort que Sang Royal — personne ne l'était, Sang Royal était la perfection incarnée, né pour régner, pour

dominer. Mais il devait admettre avoir ressenti une pointe de fierté, s'être laissé aller à une hubris mal placée à l'idée de dompter la bête magnifique et mortelle qu'il avait dénichée.

Il aurait dû écouter les avertissements de son bon sens, et ne pas laisser son orgueil prendre le pas sur sa raison.

Mais comment aurait-il pu deviner qu'il était tombé sur le Père de tous les Dragons, le premier d'entre eux, celui qui s'était gorgé du sang du Dieu Banni. Qui aurait pensé qu'il serait venu se délasser sur les terres des mortels, lui qui régnait sur une grande partie de l'Enfer.

Belphegor n'avait pas apprécié les tentatives du Vandaar pour le dompter. Si Cœur d'Acier était parti comme il était arrivé, discrètement et sans rien tenter, sans doute le redoutable Dragon n'aurait-il même pas ouvert un œil pour le voir faire.

Mais il avait tenté de lier Belphegor, Archidémon et Seigneur des Dragons. Non seulement il avait échoué, mais le Dragon, enragé, l'avait emprisonné dans une de ses serres et emporté en Enfer.

Littéralement. Cœur d'Acier se retrouvait coincé en Enfer.

Tant que «chercher un Dragon jusqu'en Enfer» restait théorique, ça semblait une bonne idée.

Maintenant, il était certain que c'était la pire idée qu'il ait jamais eue de sa — pourtant déjà longue — vie.

Le Dragon le transporta à travers un portail jusqu'à un paysage désolé au ciel fuligineux, qu'ils survolèrent un temps long, trop long, alors que le Dragon ignorait les injonctions et autres menaces du Vandaar. Lorsque la bête se rapprocha finalement du sol, ce fut à l'approche d'une cité sans grâce, aux bâtisses trapues et fonctionnelles, bâties pour la commodité et la défense dans cet environnement hostile et dépourvu de beauté.

Il lâcha finalement le Vandaar dans une cour à ciel ouvert, le laissant se réceptionner tant bien que mal après une chute de plusieurs mètres, avant de disparaître comme si son captif avait perdu tout intérêt à ses yeux.

C'était un peu offensant. Franchement offensant en fait. Mais Cœur d'Acier n'était pas une biche effarouchée, alors il détourna son esprit de l'important, et cessa de ruminer ses sombres pensées. L'heure n'était plus aux regrets, mais à l'exploration.

Relevant la tête avec la morgue qui seyait à son rang, le Vandaar regarda autour de lui.

La cour était ouverte sur un intérieur riche et dispendieux, mais aussi tape-à-l'œil et d'une certaine vulgarité qui fit froncer le nez à Cœur d'Acier. Il devait reconnaître que les Vandaars n'étaient pas exactement le plus sobre de tous les peuples, mais là, ils faisaient figure de modèles d'ascétisme.

Quoi qu'il en soit, puisqu'il n'était pas question de partir par les airs, Cœur d'Acier devrait bien affronter le mauvais goût du maître des lieux pour sortir, aussi pénétra-t-il dans ce qui semblait être une grande pièce qui faisait le tour de la cour intérieure.

Avec une certaine surprise, il constata qu'il n'était en réalité pas seul. Alors qu'il pénétrait à l'intérieur, ses moindres faits et gestes furent soudain épiés par une bonne dizaine de paires d'yeux, de créatures plus ou moins étranges, que Cœur d'Acier ne connaissait que de lointaines légendes sur l'époque où la terre était encore plongée dans les ténèbres. Il lui sembla isoler une Méduse, une Hydre et au moins des représentants des deux sexes de Sirènes, pareissant dans un bassin à l'eau claire et parfumée. Bien sûr, parce que rien n'arrêtait le mauvais goût du maître de maison, ces personnes étaient toutes peu vêtues.

Ne souhaitant pas vraiment s'attarder, supposant que ces gens ne sauraient pas *vraiment* l'aider à se sortir de ce mauvais pas et qu'il vaudrait mieux aller quémander le pardon du maître des lieux – une perspective peu alléchante, mais toujours plus que celle de rester coincé ici – le Vandaar ne s'attarda pas, se dirigeant vers ce qu'il estima être une sortie.

Et buta sur un spécimen patibulaire de Sphinx qui le repoussa d'un geste nonchalant du bras.

C'était comme si Cœur d'Acier venait d'être repoussé par un mur de pierre. L'hybride démoniaque l'avait repoussé comme si sa force était négligeable. Alors qu'il était un seigneur du ciel!

— J'exige de sortir d'ici, asséna le Vandaar.

Pas franchement impressionné, le sphinx croisa les bras.

— Personne ne sort d'ici à moins d'y être autorisé par le Maître.

— Et qui est le maître ?

— Belphegor, souverain du Dominion de la Paresse, Premier des Archidémons.

— Ah. Parfait. C'est que je suis ici sur un malentendu : il faut que j'éclaircisse tout ceci avec lui, de toute façon.

— Peut-être vous accordera-t-il une audience...

— Très bien. Et comment fait-on pour obtenir une audience... ?

—... si vous êtes sage, continua le sphinx comme s'il n'avait pas été interrompu. Si vous faites bien le travail qui vous a été dévolu.

— Et quel est le travail qui m'a été dévolu ? demanda Cœur d'Acier, de plus en plus irrité par cette situation délirante.

— Prostitué. Le temps de payer votre dette au Seigneur Belphegor. C'était un cauchemar.

\*\*\*



Dans la collection  
**ALFEHEIM**